

chute ou au déclin des grandeurs passées, non qu'il ait jamais été ingrat pour ces huit siècles de monarchie nationale, pendant lesquels il n'y a pas eu un accroissement de la puissance royale qui n'ait coïncidé avec un projet d'unité et de gloire pour notre patrie. Mais il jugeait que d'une commotion aussi profonde que celle qui venait d'ébranler le sol de la France, de nouvelles conditions sociales avaient dû nécessairement sortir, et, dans celles que la Providence imposait désormais à notre vie publique, il ne voyait rien qui ne pût être ou pénétré ou corrigé et épuré par l'esprit chrétien. Aussi quel souci de faire voir à la France que sa vieille foi pouvait s'accorder avec ses mœurs et ses aspirations nouvelles et de dissiper ainsi le nuage de préventions élevé autour de l'Eglise par une fausse science, pendant la confusion de nos troubles révolutionnaires. Quel soin de dégager l'Eglise elle-même de toute solidarité compromettante avec un passé qui ne pouvait revivre ! Cette conciliation de la France moderne et de l'Eglise, c'était sa pensée la plus chère et l'un des thèmes favoris de ses instructions. »

Le duc de Broglie a terminé en rappelant que le P. Lacordaire avait évité tous les écueils de la vie en ayant toujours le regard tourné vers l'autorité souveraine et le cœur docile à ses enseignements :

“ Avec quelle joie, s'est-il écrié, il eût accueilli ces belles encycliques où un grand Pape trace, d'une façon si lumineuse et si sage, les règles de l'accord qui doit s'établir entre l'Eglise et l'état nouveau de la société. ”

Un troisième discours a été prononcé par Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier.

Le manque d'espace nous oblige à ne citer que quelques fragments de cet éloquent panégyrique.

Après avoir parlé du souvenir vivant et des amitiés fidèles que le grand orateur a laissés sur la terre, Mgr de Cabrières résume ainsi la vie de celui qu'il loue devant sa statue.

“ La liberté ! Lacordaire lui a donné sa vie entière ! il s'est tellement identifié à elle qu'il s'est appelé lui-même une liberté ! il lui a immolé même la joie, même l'honneur de parler dans cette chaire de Notre-Dame de Paris qu'il saluait de loin, qu'il visitait de près comme une seconde et chère patrie ! Quand il a redouté que des chaînes parussent peser sur sa parole, il est volontairement descendu de ces degrés glorieux qu'il ne montait jamais sans avancer plus loin dans la gloire !

“ La France ! Lacordaire l'a toujours mise au rang de ses pensées les plus constantes, les plus tendrement inquiètes, les plus passionnées ! Il a voulu pénétrer le mystère de sa vocation, il a tenté de connaître la loi de son histoire ! Il a célébré tous ses grands hommes, et, juste envers le passé autant que dévoué au présent, il a revendiqué hautement le patriotisme entier de gra-